

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 32 (1894)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Opéra  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-194307>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

verse un grand pré, foulant sous ses pas une très mince récolte. Le propriétaire, l'apercevant de loin, sans le reconnaître, crie :

— Hé ! là-bas !... Je vais vous montrer votre chemin !... Où allez-vous ?...

— Ne vous fâchez pas, je suis votre pasteur.

— Vous seriez bien le diable !... On ne va pas comme ça à travers les prés. Le foin n'est déjà pas si épais !

Deux gavroches se querellaient :

— Tu es bête comme tes pieds ! dit l'un.

— Mes pieds ne sont pas bêtes, répliqua l'autre, en lui administrant un formidable coup de botte... Ils savent très bien trouver leur chemin.

Au café :

— Patron, vous avez augmenté le prix de cette liqueur, et cependant les verres sont plus petits qu'autrefois.

Le patron (avec aplomb) :

— Oui, monsieur, mais la bouteille est plus grande.

En consultation chez le docteur :

— Un goutteux doit-il prendre des bains de mer ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'Océan une goutte de plus ?

Le chef d'une troupe d'acrobates, installée sur les boulevards extérieurs, cause avec le propriétaire d'une ménagerie, son voisin :

— Savez-vous, dit le premier, que c'est fort ennuyeux, avec tout ce tas de rôdeurs qui infestent les environs ; on ne sait jamais comment faire pour mettre la recette en lieu sûr du jour au lendemain.

— Oh ! pour moi, répond le directeur de la ménagerie, c'est bien simple : je mets ma caisse dans la cage de la panthère !

Un planton va trouver son colonel, au service duquel il est depuis peu de temps, et lui déclare que M<sup>me</sup> la colonelle est tellement acariâtre que, pour lui, la maison n'est plus tenable.

— Comment, drôle, s'écrie le colonel, tu oses te plaindre de ma femme, toi qui n'es ici que depuis quinze jours et qui n'as pas encore eu le temps de la juger ?

Puis, changeant brusquement de ton :

— Qu'est-ce que je dirai donc, moi, qu'elle rase depuis vingt-cinq ans !

Popineau se plaint de l'impôt qui frappe son chien.

— C'est bien simple, dit Chanteclair, si vous ne voulez pas que votre chien vous coûte... prenez-en un qui rapporte !

On écrit de Berlin :

Une plantureuse Gretchen faisait récemment la connaissance d'un jeune et beau sergent d'un régiment de la garde impériale. Ce jeune militaire avait fait une telle impression sur la jeune fille, que celle-ci s'en éprit follement et fit connaître à ses parents le désir qu'elle avait de l'épouser.

La jeune fille appartient à une famille aisée, et sa dot faisait d'elle un bon parti ; seulement il y avait une difficulté à la réalisation de ses rêves : elle ne connaissait ni le nom ni l'adresse de son préféré ; elle savait seulement qu'il appartenait à l'infanterie légère de la garde.

Après de vaines recherches pour le découvrir, la jeune fille ne vit d'autre moyen que d'écrire à l'empereur Guillaume, pour le prier de venir à son aide dans ses recherches. Le souverain s'amusait beaucoup de cette supplique originale et donna des ordres pour qu'on recherchât l'heureux sergent.

Vingt-quatre heures après, Marguerite Muller recevait une lettre du cabinet de l'empereur, lui donnant le renseignement qu'elle désirait. La fin de ce petit roman va finir par un mariage.

On parle beaucoup d'un incident, qui est venu rompre brusquement la sereine gaieté du banquet de la Société protectrice des animaux d'un département français.

Tout à coup, un assistant monte à la tribune et s'écrie :

« Vous protégez les animaux, mais vous n'y entendez rien. (Murmures.)

» Non, rien. (Murmures plus violents.)

» Oh ! vos murmures ne m'empêcheront pas de vous dire ce que j'ai sur le cœur. Le vrai moyen, le seul, de rendre efficace cette protection dont vous les leurrez, c'est de ne pas les manger. Faites comme eux, suivez leur exemple : broutez ! L'asperge, l'oseille, l'épinard vous tendent les bras, ne soyez pas insensibles à leur appel ! »

Ici les huées couvrent la voix du végétarien, qui est forcé de descendre de la tribune. Il était logique, cependant.

Une dame à son docteur :

— Venez donc faire un tour de bois ; j'ai un cheval qui va très bien !

On part, le cheval s'emballe, la voiture culbute, la dame s'en tire, mais le docteur est éclopé.

Lui. — Sapristi ! si vous m'aviez dit que votre cheval était dangereux, je ne serais pas venu.

Elle. — Avec cette bête, il arrive toujours quelque chose ; c'est pour cela que j'emmène autant que possible un médecin !

Un propre à rien entre dans un café et se fait servir un demi-litre. Après l'avoir vidé, il cherche à gagner la porte sans payer. Le cafetier lui flanque une gifle en lui disant :

— Tiens, voilà comme je me paie !

Quelques jours plus tard, le même individu se présente :

— Viens-tu boire un demi-litre comme l'autre jour ? fait le patron.

— Oh non, au contraire, je viens pour le payer... Voilà d'abord 40 centimes pour le demi, et puis... flan !... voilà la gifle... Maintenant nous sommes quittes.

Le comédien Armand, étant à Lyon, en train de se divertir avec des amis, survint un fâcheux, qui, après avoir soupé à leurs dépens, leur demanda encore à coucher pour cette nuit. Chacun s'en défendit, en faisant retraite.

Armand, resté seul, connaissant l'humour du personnage, et voulant éviter une affaire, promit de lui faire partager son lit. C'était une belle nuit d'été. Armand conduit le fâcheux à la promenade, met son épée en bandoulière, ses souliers dans sa poche, grimpe au haut d'un arbre, et s'y établit aussi tranquillement que dans l'appartement le plus commode.

— Que faites-vous donc ? dit l'imprudent, que ce manège commençait à impacter.

— Je loge ici, répondit Armand, je vous invite à faire de même.

**Opéra.** — La représentation de *La Grande Duchesse de Gerolstein* a eu, hier soir, le succès de gaieté, auquel on pouvait s'attendre. Nous espérons que M. Scheler en donnera une seconde représentation.

Demain, dimanche, pour la troisième fois, **La Fille de M<sup>me</sup> Angot**, l'amusant opéra de Lecocq. Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

## PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

**L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE**

## VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

## ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 18,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,40. — Communes fribourgeoises 3 % différenciées à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 108.—. De Serbie 3 % à fr. 76,—. — Bari, à fr. 53,50. — Barletta, à fr. 37,50. — Milan 1861, à 35,—. — Milan 1866, à fr. 10,--. — Venise, à fr. 22,25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,75. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,25. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & C<sup>o</sup>, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.